

Identité ethnolinguistique, continuité culturelle et santé mentale chez les jeunes Franco-Manitobains Une analyse exploratoire

Annabel Levesque et Danielle de Moissac

Numéro 9, 2018

Santé mentale des jeunes des communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM) au Canada : l'état des lieux
Youth Mental Health in Official Language Minority Communities (OLMCs) in Canada: Situation Analysis

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043502ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043502ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Levesque, A. & de Moissac, D. (2018). Identité ethnolinguistique, continuité culturelle et santé mentale chez les jeunes Franco-Manitobains : une analyse exploratoire. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (9), 185–206. <https://doi.org/10.7202/1043502ar>

Résumé de l'article

L'objectif de cette étude était d'explorer divers profils identitaires collectifs auprès des étudiants universitaires franco-manitobains, et ce, à partir du sentiment d'appartenance à la communauté franco-manitobaine et de la perception de continuité ethnolinguistique. Quinze répondantes et répondants ont participé à une entrevue individuelle. Quatre profils identitaires collectifs ont émergé : *optimiste, en changement, inquiet et indifférent-désengagé*. La mise en relation des catégories thématiques a permis d'émettre certaines hypothèses : a) Le profil identitaire des répondants serait fonction des rapports qu'ils entretiennent avec les exogroupes majoritaires ainsi que des structures et rapports sociaux au sein de l'endogroupe. b) Ces profils seraient, en retour, liés à la santé mentale des répondants ; ceux au profil *inquiet* semblent démontrer un bien-être psychologique moindre comparativement aux autres répondants. c) Les profils identitaires collectifs orienteraient le recours aux services de soutien formels et informels ; la majorité des répondants, à l'exception de ceux au profil *indifférent-désengagé*, dit préférer recevoir de l'aide en français.

Identité ethnolinguistique, continuité culturelle et santé mentale chez les jeunes Franco-Manitobains : une analyse exploratoire

Annabel Levesque

Université de Saint-Boniface

Danielle de Moissac

Université de Saint-Boniface

Résumé

L'objectif de cette étude était d'explorer divers profils identitaires collectifs auprès des étudiants universitaires franco-manitobains, et ce, à partir du sentiment d'appartenance à la communauté franco-manitobaine et de la perception de continuité ethnolinguistique. Quinze répondantes et répondants ont participé à une entrevue individuelle. Quatre profils identitaires collectifs ont émergé : *optimiste, en changement, inquiet et indifférent-désengagé*. La mise en relation des catégories thématiques a permis d'émettre certaines hypothèses : a) Le profil identitaire des répondants serait fonction des rapports qu'ils entretiennent avec les exogroupes majoritaires ainsi que des structures et rapports sociaux au sein de l'endogroupe. b) Ces profils seraient, en retour, liés à la santé mentale des répondants; ceux au profil *inquiet* semblent démontrer un bien-être psychologique moindre comparativement aux autres répondants. c) Les profils identitaires collectifs orienteraient le recours aux services de soutien formels et informels; la majorité des répondants, à l'exception de ceux au profil *indifférent-désengagé*, dit préférer recevoir de l'aide en français.

Abstract

The objective of this study was to explore various collective identity profiles among Franco-Manitoban university students, based on their sense of belonging to the Franco-Manitoban community and their perception of ethnolinguistic continuity. Fifteen participants took part in individual interviews. Four collective identity profiles emerged: *optimistic, changing, insecure and indifferent-disengaged*. A number of hypotheses emerged by linking thematic categories; 1) Respondents' relationships with majority outgroups as well as social structures and relationships within the ingroup would influence their collective identity profiles. 2) In turn, these profiles would be related to their mental health; the psychological wellbeing of respondents with an *insecure* identity profile seems poorer in comparison with the other respondents. 3) Collective identity profiles would influence the use of formal and informal support services. The majority of the respondents expressed a preference to receive help in French, except for those whose profile was *indifferent-disengaged*.

Le contexte

Les problèmes de santé mentale chez les jeunes Canadiennes et Canadiens sont de plus en plus préoccupants (Nunes et coll, 2014; Pearson, Janz et Ali, 2013). Une enquête menée dans 32 établissements postsecondaires canadiens révélait qu'une proportion importante des étudiantes et étudiants éprouvaient des problèmes d'anxiété et de dépression. Pourtant, ces derniers ont peu recours aux services de santé mentale (American College Health Association, 2013).

Une étude menée à l'Université de Saint-Boniface démontrait que, parmi les personnes interrogées, 30,3 % avaient vécu une période de tristesse prolongée dans l'année précédant l'enquête, que 42,5 % avaient manqué de sommeil en raison d'inquiétudes et que 6,2 % avaient sérieusement songé au suicide (de Moissac, Gueye et Delaquis, 2014). De plus, la disponibilité des services de santé en français demeure très limitée au Manitoba, ce qui peut aggraver les problèmes de santé mentale existants (de Moissac, Ba, Gagné et Éthier, 2012).

Parmi les facteurs susceptibles d'avoir des répercussions sur le bien-être mental des jeunes adultes vivant en contexte minoritaire, l'identité ethnolinguistique en est un qui est bien reconnu dans la littérature scientifique. La présente étude vise à explorer le profil identitaire collectif des jeunes Franco-Manitobaines et Franco-Manitobains, et ce, en lien avec leur bien-être mental et leur recours aux services de soutien.

L'identité ethnolinguistique

Cadre théorique

L'identité ethnolinguistique forme une partie du concept de soi qui se rattache à la langue et à la culture et qui donne un sentiment d'appartenance à une collectivité (Tajfel, 1978; Taylor, 1997). La formation de l'identité ethnolinguistique représente un processus dynamique qui évolue au cours des interactions sociales (Juteau, 1999; Pilote et Joncas, 2016). Ce serait par le biais des contacts intergroupes que les frontières entre les catégories sociales sont formées (Deveau, 2008; Pilote et Magnan, 2012). L'identification à certaines catégories d'appartenance, par opposition à d'autres, délimite la périphérie ou la « face externe » des frontières de l'identité (Pilote et Joncas, 2016 : 151).

En plus des rapports avec les exogroupes, l'identité ethnolinguistique serait également fonction de la socialisation au sein du groupe d'appartenance, porteur de l'héritage historique, culturel et linguistique qui servirait à définir ou à donner sa couleur à la « face interne de la frontière de l'identité » (Pilote et Joncas, 2016 : 151). Les structures et réseaux sociaux en place au sein de la collectivité représenteraient ainsi des piliers qui permettraient d'assurer la vitalité des communautés et, en retour, la reproduction de l'identité ethnolinguistique

(Breton, 1994 ; Gaudet et Clément, 2009 ; Dallaire et Roma, 2003 ; Gérin-Lajoie, 2003). Le rôle particulier de la famille et des écoles dans la transmission de l'identité francophone a été démontré et semblerait compenser une faible vitalité ethnolinguistique communautaire et un contexte familial exogame (Deveau, Landry et Allard, 2005 ; Landry, Deveau et Allard, 2006).

L'identité collective jouerait, en retour, un rôle important dans le bien-être psychologique (Phinney et Haas, 2003 ; Taylor, 1997 ; Umaña-Taylor et Updegraff, 2007) et représenterait un facteur de protection pour les jeunes francophones vivant en milieu minoritaire (Bourgeois, Busseri et Rose-Krasnor, 2009 ; DeCou, Skewes et López, 2013 ; Landry, Deveau, Losier et Allard, 2009).

Cependant, les conditions favorisant la vitalité des communautés majoritaires et minoritaires étant inégales (Pilote et Magnan, 2012), l'épanouissement identitaire pour les jeunes vivant en contexte minoritaire peut s'avérer plus difficile (Usborne et Taylor, 2010). Il est donc important de comprendre dans quelle mesure les rapports intergroupes ainsi que les rapports et les structures sociales au sein de l'endogroupe minoritaire exercent une influence sur la formation de l'identité ethnolinguistique chez les jeunes vivant en contexte minoritaire.

Données empiriques

Bourgeois et ses collaborateurs (2009) rapportent que les jeunes francophones minoritaires démontrent un profond engagement et un fort sentiment d'appartenance à l'égard d'une identité francophone, bien que plusieurs font également preuve d'engagement envers une identité anglophone. D'autres auteurs laissent entendre que ces jeunes présentent une identité bilingue, intégrée, mixte ou hybride (Dallaire et Denis, 2005 ; Landry, Deveau et Allard, 2006 ; Gérin-Lajoie, 2010). Selon Landry et ses collaborateurs (2006), cette hybridité se présenterait sur un continuum, allant d'une identité francodominante à une identité anglo-dominante. Une étude réalisée par Pilote et Magnan (2012) auprès de jeunes adultes universitaires révèle toutefois que peu d'entre eux se définissent en tant que bilingues : cela peut s'expliquer par des expériences de vie marquantes lors du parcours universitaire.

Des différences régionales ont été rapportées quant à l'identité collective des jeunes francophones en situation minoritaire, notamment en fonction de la vitalité ethnolinguistique des communautés (Landry, Deveau et Allard, 2006). Quelques études auprès de jeunes Acadiennes et Acadiens permettent de croire que ces derniers font plus souvent référence à une identité à prédominance culturelle qui se rattache à un héritage partagé (Dallaire, 2008 ; Deveau, Landry et Allard, 2005 ; Pilote, 2007). L'identité francophone se rapporterait donc davantage à un acquis plutôt qu'à un choix conscient.

Les études de Boissonneault (2004) et de Dallaire (2004, 2008) révèlent que les jeunes Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens articulent plus souvent leur identité francophone autour d'un discours linguistique qui se rapporte à la pratique de la langue française. Bien qu'ils reconnaissent le patrimoine historique et culturel canadien-français, ils n'ont pas tendance à définir leur francité à partir de référents généalogiques.

Lafontant (2000, 2002) rapporte que, chez les élèves des écoles franco-manitobaines, l'identité canadienne-française ou simplement canadienne domine, suivie de l'identité franco-manitobaine. Près de la moitié s'identifient à plus d'un registre identitaire. Bien qu'ils expriment généralement le sentiment « d'être » francophones et disent ressentir une fierté associée à cette identité, ce qui sous-tend la reconnaissance d'un héritage culturel franco-canadien, la francophonie y est surtout définie en fonction du critère linguistique. D'ailleurs, la majorité dit qu'être Franco-Manitobaine ou Franco-Manitobain implique être bilingue.

En plus des différences régionales, certains auteurs ont rapporté des variations interindividuelles quant aux profils identitaires collectifs des jeunes francophones, et ce, à l'intérieur d'une même région. Par exemple, Pilote (2006) et Noël et Beaton (2010) décrivent le discours des élèves du secondaire d'écoles francophones du Nouveau-Brunswick à propos de leur identité. Pilote (2006) a dégagé huit profils types parmi ces élèves et Noël et Beaton (2010) en ont relevé six. Les divers profils identitaires semblent en grande partie s'articuler selon la façon dont les jeunes francophones se positionnent par rapport aux francophones du Québec et aux anglophones de leur région.

La continuité culturelle

Les inégalités relatives aux conditions favorisant la vitalité des communautés peuvent non seulement avoir des répercussions sur le sentiment d'appartenance des francophones vivant en milieu minoritaire, mais également avoir un effet sur la perception de continuité culturelle. La continuité culturelle se rapporte à une identité culturelle partagée qui lie le passé, le présent et l'avenir et fait preuve de persistance face aux changements inévitables qui surviennent sur les plans personnel et collectif (Chandler et Lalonde, 1998 et 2008). La préservation de la langue, véhicule de la culture, est perçue comme un facteur clé qui permet d'assurer cette continuité culturelle (Hallett, Chandler et Lalonde, 2007).

Une étude effectuée auprès des Premières Nations en Colombie-Britannique démontre un lien entre la continuité culturelle et le bien-être des jeunes Autochtones (Hallett, Chandler et Lalonde, 2007). D'autres études font également le pont entre l'identité, la culture et la santé chez les membres des Premières Nations ainsi que chez les francophones minoritaires du Manitoba (Levesque, 2015 ; Levesque et Li, 2014) et indiquent que le statut minoritaire et les pressions assimilatrices émanant de la culture majoritaire peuvent représenter

une menace pour l'identité culturelle. Cette menace peut, à son tour, nuire à la santé des individus. Ainsi, pour les membres de groupes minoritaires, le fait de converser dans leur langue maternelle et de participer à des activités culturelles vise non seulement à assurer le maintien de leur héritage ethnolinguistique, mais aussi à promouvoir leur santé (Levesque et Li, 2014; McMullin, 2005).

Bien que le sentiment d'appartenance à une identité ethnolinguistique ait fait l'objet de nombreuses études auprès des communautés francophones minoritaires, aucune étude n'a encore abordé la question identitaire sous l'angle de la perception de continuité culturelle.

La présente étude

En somme, les recherches révèlent que la santé mentale représente un enjeu important pour les étudiantes et étudiants universitaires au Canada. En contexte minoritaire francophone, les problèmes de santé mentale peuvent être exacerbés en raison d'un accès limité aux services de soutien en santé mentale dans la langue maternelle. La présente étude vise à explorer les profils identitaires collectifs des jeunes adultes franco-manitobaines et franco-manitobains, et ce, à travers le sentiment d'appartenance à la communauté franco-manitobaine et la perception de continuité culturelle, pour ensuite mettre ces profils en relation avec le bien-être mental et le recours aux services de soutien formels et informels, et ce, à un moment spécifique de leur trajectoire de vie, soit durant les études universitaires, qui représenterait une étape importante dans la construction identitaire des jeunes adultes (Molgat, 2007; Pilote et Magnan, 2012).

Méthodologie

La présente recherche est de type qualitatif et emploie la théorisation ancrée pour mieux définir les concepts clés, soit le sentiment d'appartenance à la communauté franco-manitobaine et la perception de continuité ethnolinguistique par rapport à l'avenir, et ce, en lien avec la santé mentale et le recours aux services de soutien.

Échantillon

Un total de 15 personnes, soit 9 femmes et 6 hommes, âgées entre 18 et 24 ans, ont pris part à cette étude. Tous les répondants et répondantes ont rapporté le français comme langue maternelle. Dix d'entre eux ont indiqué que leurs deux parents sont francophones, alors que cinq proviennent de familles exogames, composées d'un parent francophone et d'un parent anglophone. Tous étaient étudiantes ou étudiants à l'Université de Saint-Boniface ou avaient récemment terminé leurs études.

Les participants ont été recrutés par le biais de stratégies d'échantillonnage de convenance et en boule de neige. Une assistante de recherche s'est présentée dans un cours d'introduction à la psychologie et une classe en éducation pour discuter de l'étude et du besoin de volontaires. Ceux qui étaient intéressés à participer devaient remplir un court questionnaire mesurant quelques variables démographiques et laisser leurs coordonnées. L'assistante de recherche a ensuite communiqué avec ceux qui répondaient aux critères de sélection. Ces critères précisaient qu'ils devaient avoir entre 18 et 24 ans, avoir le français comme langue maternelle et avoir au moins un parent d'origine franco-manitobaine.

Quelques participantes et participants ont été recrutés par le biais du service des besoins spéciaux de l'Université, du Centre de santé communautaire francophone ou d'une psychologue dans un cabinet privé dans l'intention d'intégrer dans l'échantillon quelques personnes ayant déjà fait appel aux services d'un professionnel pour des raisons de santé mentale. Enfin, deux participants nous ont mises en contact avec deux autres volontaires.

Outils de collecte

Le guide d'entretien utilisé pour la collecte de données a été construit à partir d'une adaptation de la méthodologie utilisée dans le cadre de l'étude de Noël et Beaton (2010). Le guide était divisé en quatre sections qui traitaient 1) des perceptions des participantes et des participants à l'égard des groupes majoritaires, soit les anglophones de la région et les francophones du Québec, ainsi que les perceptions à l'égard de l'endogroupe, soit la façon dont le groupe francophone minoritaire est perçu par les membres des groupes majoritaires, 2) de l'identité collective, soit le contenu de leur identité ethnolinguistique collective et l'attachement à leur communauté francophone, 3) de la santé mentale, soit des questions portant sur la détresse psychologique, et 4) du recours au soutien de santé mentale, soit les approches utilisées pour combler les besoins en matière de santé mentale, auprès des réseaux d'entraide tant formels qu'informels. La préférence linguistique a été abordée afin de mettre en lumière dans quelle mesure la langue maternelle oriente le choix de la source de soutien.

Analyse

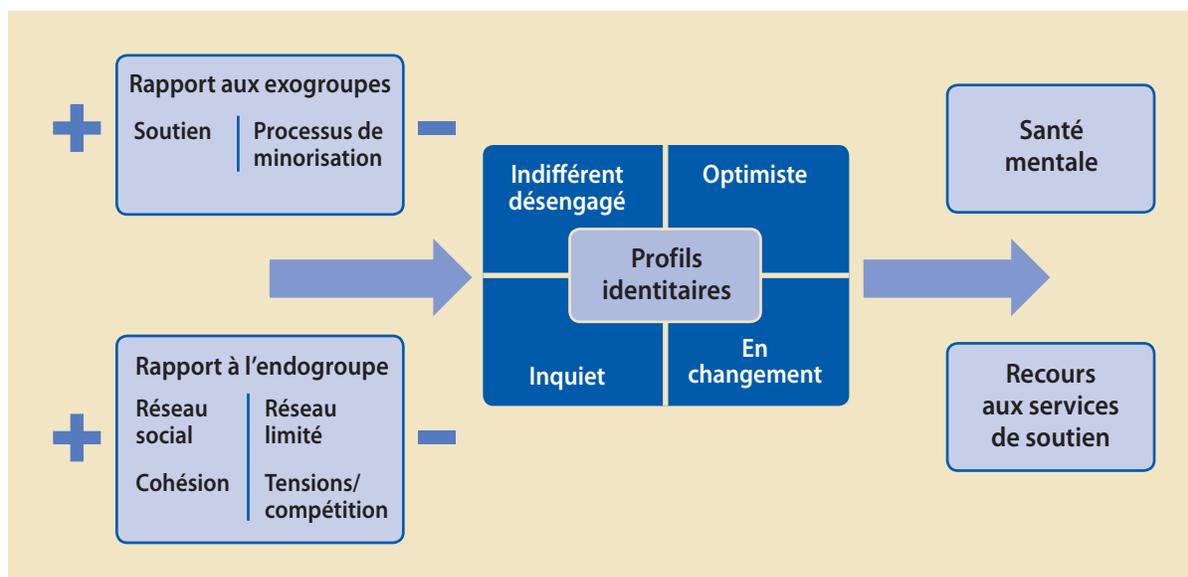
Les entrevues ont été transcrites par l'assistante de recherche. L'analyse a été effectuée par les deux chercheuses selon les étapes proposées par Paillé (1994), soit 1) la catégorisation ouverte, à la suite d'une lecture intégrale du verbatim visant à codifier le texte selon les thèmes qui se dégagent, 2) la catégorisation axiale, qui fait émerger les grands thèmes selon le verbatim, 3) l'élaboration d'une hiérarchisation des catégories, où les thèmes principaux et secondaires qui s'y rattachent sont exposés, 4) l'examen analytique des catégories, où figurent leurs nuances et descriptions et 5) l'association entre des regroupements de catégories. La manipulation des données qualitatives issues des entrevues individuelles a été

effectuée à l'aide du logiciel d'analyse de données qualitatives *NVivo 10* selon la technique de la théorie enracinée (Strauss et Corbin, 2004).

Résultats

Les thèmes qui ressortent des entretiens se regroupent en quatre catégories : l'identité et la continuité ethnolinguistiques, les rapports à l'endogroupe et aux exogroupes, la santé mentale et le recours aux services de soutien. De plus, la mise en relation de ces catégories a permis de dégager un schéma hypothétique mettant en lumière la relation entre ces catégories thématiques (voir figure 1).

Figure 1
Relation entre le rapport aux exogroupes et à l'endogroupe, l'identité et la continuité ethnolinguistiques, la santé mentale et le recours aux services de soutien chez les jeunes adultes franco-manitobains.



Identité et continuité ethnolinguistiques

Les répondantes et répondants disent tous appartenir, du moins en partie, à la francophonie manitobaine, qui représente un des registres auxquels ils s'identifient. Plusieurs ont indiqué d'autres registres d'appartenance, y compris les identités bilingue, canadienne, canadienne-française, francophone, anglophone et métisse. L'analyse du verbatim visait à cerner l'importance relative qu'ils accordent à leur identité franco-manitobaine par rapport à ces autres registres d'appartenance, ainsi que leur perception par rapport à l'avenir de la communauté. Quatre profils identitaires s'en dégagent.

Profil Optimiste

Les répondantes et répondants au profil *optimiste* ($n = 5$) semblent accorder beaucoup d'importance à leur identité franco-manitobaine, dont ils tirent une grande fierté. Sur une échelle en pourcentage, ils disent y attribuer une importance variant de 80 % à 90 %. Ils évoquent certains symboles, traditions et particularités culturels qui distinguent la communauté franco-manitobaine des autres communautés ethnolinguistiques du Manitoba ou du Canada :

Je crois que [la culture québécoise] c'est, euh, une culture complètement différente de la nôtre. Euh, oui nous partageons la même langue, mais pas la même culture. C'est une différente peut-être culture. Aussi nous avons comme des différentes... pas valeurs, mais des différentes traditions je veux dire. Comme tu sais Franco-Manitobains... Je ne sais pas, le Festival du voyageur. Nous avons comme des différentes traditions, des différents styles de vie peut-être je pourrais dire. (Karine¹)

L'importance que revêt leur appartenance à la communauté franco-manitobaine se reflète dans leur désir non seulement de préserver leurs habiletés en français, mais aussi de faire la promotion de la francophonie au Manitoba et de transmettre leur héritage ethno-linguistique aux générations futures :

Je participe à comme des événements en français, comme les jeux de la francophonie puis, euh..., comme de l'impro, du stuff de même. Comme garder les gens intéressés dans les choses francophones. Yeah... En participant, je garde comme la culture, yeah. Et le plus de gens qui... qui s'impliquent, le plus que le monde sont intéressés. (Johanne)

Ces répondantes et répondants semblent optimistes en ce qui concerne l'avenir de la francophonie au Manitoba et de la culture franco-manitobaine. Ils sont de l'avis que la plupart des Franco-Manitobaines et des Franco-Manitobains sont fiers, engagés et dévoués envers la cause francophone. Ils perçoivent ainsi une certaine vitalité au sein de leur communauté : « Tu vois des gens qui montent des pièces, puis des gens qui font des ateliers bilingues ou, euh, faire des conférences [...] So, il y a beaucoup de francophones aussi qui s'affichent, yeah [...] On dirait que... on fait plus d'efforts pour préserver, s'afficher » (Rachelle).

Profil En changement

Les répondants au profil *en changement* ($n = 2$) accordent également une grande importance à leur identité franco-manitobaine (85 % à 100 %), à laquelle ils associent, en plus de la langue, certains symboles ou traditions. Ils se disent fiers de leur langue et de leur culture et cherchent donc à en faire la promotion. De plus, ils perçoivent une place pour la francophonie dans le Manitoba de demain. Toutefois, ils sont de l'avis que la culture franco-manitobaine sera portée à changer :

1. Les prénoms ont été remplacés par des pseudonymes.

La culture va probablement changer et pas seulement à cause des francophiles, mais aussi à cause des immigrants qui viennent, euh, qui est une bonne chose, c'est une très bonne chose pour le Manitoba [...] mais il faut aussi accepter que comme les Franco-Manitobains, à cause que... à cause que certaines personnes n'étaient pas assez fières pour transférer cette langue-là puis cette culture-là, la culture francophone au Manitoba va changer. (Simon)

Profil Inquiet

Tous les répondants et répondantes au profil *inquiet* ($n = 4$) attribuent 100 % d'importance à leur identité franco-manitobaine : « Alors pour moi c'est comme... ça serait comme 100 degrés là. C'est comme, si je perds mon identité francophone, je ne vais plus être moi-même » (Isabelle). Ainsi, ils font un effort conscient de parler en français et de vivre leur culture au quotidien :

Je pense qu'un Franco-Manitobain, c'est quelqu'un qui habite au Manitoba et qui choisit de parler français. Mais non seulement parler en français, mais de vivre comme la culture comme francophone [...] Tu choisis de faire des activités en français, participer à des... choses qui se passent. (Renée-Claude)

Toutefois, leur perception par rapport à l'avenir dénote une certaine rupture quant à la continuité culturelle de leur communauté car ils décrivent l'avenir de la francophonie au Manitoba comme étant incertain. Ils ont longuement discuté du phénomène d'érosion qui touche la francophonie manitobaine :

On a comme perdu notre sens de communauté, les francophones à [Nom d'un village]. Des fois c'est comme je connais cette personne puis je sais que ses parents étaient francophones, je sais qu'il a été à l'école [...], puis je vais m'exprimer en français, puis là il va me répondre en anglais. (Renée-Claude)

Ainsi, leur discours met en lumière un sentiment d'inquiétude par rapport à l'avenir de leur communauté : « Là, c'est rendu inquiétant [...] On est quand même un petit peu en danger avec notre langue. Puis comme moi, comme j'ai dit, ça me donne beaucoup d'anxiété » (Sophie).

Profil Indifférent-désengagé

Enfin, les répondantes et répondants au profil *indifférent-désengagé* ($n = 4$) semblent accorder une importance modérée à leur identité franco-manitobaine (de 50 % à 70 %). Deux d'entre eux s'identifient comme anglophones et perçoivent donc leur appartenance à la communauté franco-manitobaine comme représentant une des facettes de leur identité collective. Par exemple, Mélanie, dont la mère est anglophone, explique : « L'anglais est une vraiment grosse partie de ma vie, c'est comme la moitié, so, ce n'est pas 100 % français tu sais... Ma relation avec ma mère, tu sais, est anglaise, so, ça c'est une grosse partie de ma vie. » Par ailleurs, en ce qui concerne la façon dont ils définissent l'identité franco-manitobaine,

le discours des répondantes et répondants au profil *indifférent-désengagé* s'articule principalement autour du critère linguistique. Deux participants ont défini l'identité franco-manitobaine uniquement en fonction de la filiation linguistique et territoriale, illustrant une conception de leur identité comme étant un acquis : « Comme Franco-Manitobain, c'est à cause que tu es né au Manitoba et que tu parles le français. Ben si tu parles en anglais, tu es quand même un Franco-Manitobain » (Jean-Sébastien).

Bien qu'ils disent tous faire des efforts pour préserver leur langue maternelle, qui est perçue comme un atout, ils expliquent qu'il n'est pas « absolument nécessaire » (Jean-Sébastien) de savoir parler français et qu'ils pourraient donc « vivre sans » cette langue (Joël). De plus, ils ne sont pas engagés dans la promotion de la francophonie au Manitoba : « Je ne suis pas ambassadeur de la langue. Je ne suis pas en train de promouvoir la langue avec des étrangers » (Joël). Ils semblent plutôt indifférents quant au sort de la francophonie au Manitoba : « Comme, you know, ce n'est pas une cause que... yeah..., en tout cas, que je voudrais mourir pour. Donc, ce n'est pas si important que ça » (Guillaume).

Rapports aux exogroupes et à l'endogroupe

En ce qui concerne les relations avec les anglophones du Manitoba et les francophones du Québec, en général, le contenu du discours permet de croire que les éléments qui fragilisent la francophonie manitobaine sont plus nombreux que ceux qui la renforcent. Par exemple, les répondantes et répondants ont tous discuté de l'omniprésence de l'anglais au Manitoba et du déséquilibre qui existe en termes de nombre, de pouvoir et d'influence, faisant en sorte que le français est souvent relégué au deuxième plan :

C'est la majorité, mais c'est aussi comme... pas comme la puissance, but... la... OK, la puissance. C'est aussi comme... c'est... c'est eux autres qui gouvernent un peu. Ils ont plus d'influence sur les... comment dire... tout, d'une manière. Comme le gouvernement, les systèmes d'éducation puis tout ça. Comme c'est... il me semble qu'ils ont plus d'un mot à dire que les francophones. (Guillaume)

Plusieurs estiment également que les anglophones du Manitoba ainsi que les francophones du Québec font souvent preuve d'ignorance ou d'un manque d'ouverture vis-à-vis de la langue et de la culture franco-manitobaines : « Ils [Les Québécois] ne savent même pas qu'on existe... Il [y] a plusieurs Québécois, comme j'en connais une couple qui ne sait même pas qu'il y a du français ici à Winnipeg » (Jérémie). De plus, plusieurs ont l'impression que les francophones du Québec et les anglophones du Manitoba se considèrent comme supérieurs et adoptent ainsi une attitude condescendante vis-à-vis des Franco-Manitobaines et Franco-Manitobains : « Les francophones du Québec sont beaucoup plus arrogants. Puis ils pensent qu'ils sont beaucoup mieux que nous à cause qu'ils peuvent parler un meilleur français » (Jean-Sébastien).

En ce qui concerne les rapports avec les francophones du Québec plus spécifiquement, quelques répondantes et répondants disent avoir l'impression que leur identité francophone n'est pas reconnue aux yeux des Québécois :

J'ai vécu avec des francophones pour quelques mois, francophones du Québec... des Québécois pour quelques mois, puis même si je disais que j'étais Franco-Manitobain, ils m'appelaient l'anglophone, juste à cause que je savais comment parler l'anglais vraiment bien... Puis ça me faisait chier à chaque fois parce que moi, je ne me vois pas comme anglophone. Je suis bilingue oui, mais en premier, je suis Franco-Manitobain. (Simon)

Enfin, quelques personnes ont fait référence au mouvement indépendantiste québécois, qui est perçu comme un abandon des petites communautés francophones minoritaires : « Puis avec eux autres qui veulent se détacher du Canada, comme qu'est-ce que ça va nous faire? Ça va nous complètement assimiler, moi je crois. Alors ils devraient peut-être nous supporter au lieu de... chercher à se détacher » (Isabelle).

Cela dit, plusieurs ont nuancé leurs propos et ont fait état d'éléments positifs dans les rapports qu'ils entretiennent avec les anglophones du Manitoba et les Québécois. Par exemple, ils expliquent que certains font preuve d'ouverture et d'intérêt par rapport à la langue française et à la culture franco-manitobaine :

J'en connais qui sont... qui aiment ça venir visiter des communautés hors du Québec... des francophones. Ils en ont qui sont au courant puis ils en ont qui retournent même au Québec puis ils le disent à leurs proches qu'il y a beaucoup de francophones hors du Québec. (Simon)

Certains en viennent même à décrire les anglophones et les francophones du Québec comme des alliés qui soutiennent la francophonie manitobaine. Par exemple, de plus en plus d'anglophones apprennent le français. Le Québec, pour sa part, est perçu par certains comme une présence rassurante qui contribue à la survie des communautés francophones minoritaires.

En ce qui concerne les rapports au sein de la communauté franco-manitobaine, les répondantes et répondants mettent en lumière l'étendue des réseaux sociaux et des organismes qui soutiennent la francophonie. Ils expliquent qu'ils ont souvent l'occasion de parler français et de vivre en français au Manitoba :

Je me sens plus chez moi disons dans un village francophone ou même juste à ma maison, comme c'est tout en français et on va parler en français, on va écouter la musique en français. Euh, à l'Université ici aussi c'est en français... Euh..., donc vraiment n'importe où ce que je suis entourée de la vie franco-manitobaine, je me sens que c'est plus fort. (Karine)

De plus, les relations entre Franco-Manitobaines et Franco-Manitobains sont généralement jugées comme étant positives, ce qui met en lumière une certaine cohésion, un sentiment d'appartenance communautaire ou de solidarité au sein de la communauté : « Ils [les

Franco-Manitobains] sont un peu... une petite société. So ils sont ensemble puis comme, they have each other's back. Comme ils sont... ils sont vraiment tight. Ils sont comme leur propre groupe puis comme ils s'entraident puis tout ça » (Jean-Sébastien).

À l'inverse, quelques personnes soulèvent des éléments de fragilisation en lien avec les rapports à l'endogroupe. Par exemple, elles se plaignent du manque d'accès aux services en français au Manitoba, notamment dans les domaines de l'éducation et de la santé. De plus, quelques personnes ont l'impression que les rapports entre Franco-Manitobaines et Franco-Manitobains sont parfois marqués par un sentiment de compétition et par une perception de hiérarchie au sein de la communauté :

Ces gens-là aussi sont un peu comme les Québécois parce que c'est ça, eux-autres là y pensent que c'est juste eux qui existent. C'est le meilleur français puis c'est comme... En tout cas, eux-autres, moi je les qualifie de Franco-Manitobains comme purs parce que c'est juste eux qui sont invités à toutes les activités au CCFM [Centre culturel franco-manitobain], à moins que tu t'infiltras dans le groupe. En tout cas, pis moi j'ai toujours essayé de m'infiltrer dans le groupe puis là, j'ai fini, j'ai fini de lutter. C'est quoi le point de lutter s'ils ne veulent pas être comme mon ami? (Isabelle)

Une analyse comparative démontre que les thèmes relatifs aux rapports aux exogroupes majoritaires et à l'endogroupe permettent de discriminer les répondants des quatre profils identitaires. Par exemple, en ce qui concerne les relations avec les anglophones du Manitoba et les francophones du Québec, à l'exception des répondantes et répondants au profil *en changement*, tous soulèvent davantage d'éléments de fragilisation que d'éléments de soutien. Cela dit, l'écart² est particulièrement marqué chez celles et ceux ayant un profil inquiet et un profil indifférent-désengagé. Seuls les répondants au profil en changement avaient tendance à nuancer leurs propos, ce qui laisse entendre que, de leur perspective, il y a un certain équilibre entre, d'une part, le processus de minorisation qui émane du rapport aux exogroupes et, d'autre part, le rôle que ces derniers jouent pour soutenir la francophonie au Manitoba.

En ce qui a trait au rapport à l'endogroupe, les répondants au profil *en changement* font état d'un bon réseau et de structures sociales en place qui soutiennent la francophonie manitobaine, ainsi que d'une forte cohésion au sein de la communauté, qui surpassent de loin les facteurs de fragilisation soulevés. Il en est de même pour les répondantes et répondants aux profils *optimiste* et *indifférent-désengagé*, quoique l'écart entre les facteurs de soutien et de fragilisation semble moins accentué. L'écart se referme davantage chez celles et ceux ayant un profil *inquiet* qui, en plus des facteurs de soutien, relèvent plusieurs éléments de fragilisation en lien avec le rapport à l'endogroupe. Par exemple, ils sont les seuls à avoir rapporté un sentiment de compétition et d'exclusion chez certains sous-groupes de Franco-Manitobains.

2. Différence entre la fréquence à laquelle ils ont souligné des éléments de fragilisation et celle à laquelle ils ont souligné des éléments de soutien en lien avec les rapports aux exogroupes.

Santé mentale

Au total, trois personnes ont indiqué avoir reçu un diagnostic de trouble dépressif ou de trouble d'anxiété. Deux d'entre elles sont médicamenteuses, alors que l'autre explique que, grâce à la thérapie, elle apprend à mieux gérer ses symptômes d'anxiété. Cela dit, elles connaissent encore des épisodes où elles ressentent des symptômes d'anxiété ou de dépression.

En ce qui a trait aux autres participantes et participants, neuf d'entre eux ont rapporté se sentir bien de façon générale, alors que trois décrivent leur état général comme étant variable, alternant entre des hauts et des bas. Cela dit, ils ont tous déclaré avoir vécu des périodes où ils ont ressenti des symptômes d'anxiété ou une humeur dépressive. Ils expliquent que ces épisodes sont surtout liés aux études :

Tout le monde est anxieux pendant un examen ou avant un examen et les projets. Alors, quand j'ai de l'anxiété... ou comme tu as un projet et tu le gardes pour la dernière minute, and then, tu as comme trois jours à le finir. So là, tu as comme... tu es vraiment stressé et anxieux. (Jean-Sébastien)

Une analyse comparative de la santé mentale des répondantes et répondants en fonction du profil identitaire révèle que l'identité collective et le sentiment de continuité culturelle peuvent également jouer un rôle en ce qui a trait à leur santé mentale. Le tableau 1 démontre que les trois personnes qui ont reçu un diagnostic de trouble d'anxiété ou de dépression ont un profil identitaire *inquiet*. Sophie explique dans quelle mesure l'avenir de la francophonie au Manitoba contribue à son anxiété :

C'est juste difficile des fois d'être Franco-Manitobaine ou Franco-Manitobain avec... même avec des francophones du Manitoba. Comme c'est difficile. Il faut y penser. J'y pense tout le temps. Comme j'ai tellement peur. Comme c'est d'venu comme... comme ce n'est pas la cause de mon anxiété, mais ça me cause de l'anxiété. Comme de penser comme, tu sais, un jour si je suis plus capable de mettre une phrase en français ensemble. (Sophie)

À l'inverse, la majorité des répondantes et répondants au profil *indifférent-désengagé* et au profil *optimiste* ainsi que tous ceux au profil en changement rapportent un sentiment de bien-être général.

Tableau 1
Santé mentale et rôle de la langue dans le recours aux services de soutien en fonction du profil identitaire

	Indifférent- désengagé (n = 4)	Optimiste (n = 5)	Inquiet (n = 4)	En changement (n = 2)
Santé mentale				
Bien-être général	3	4		2
État variable	1	1	1	
Trouble d'anxiété ou de dépression			3	
Rôle de la langue dans le recours au soutien				
Préférence pour le français			3	
Préférence pour Franco-Manitobain		3		1
Préférence pour l'anglais	1	1	1	
Aucune préférence	3	1	1	1

Note: Un répondant au profil *inquiet* dit préférer recevoir un appui informel en français et des services formels en anglais, ce qui fait en sorte que la somme des fréquences ne correspond pas à la taille du groupe.

Recours aux services de soutien

Seules les trois personnes aux prises avec des troubles de santé mentale ont rapporté avoir recours aux services d'un professionnel pour des raisons de santé mentale. Les autres disent ne pas connaître les services en français disponibles dans la région. Toutefois, ils se sont tous tournés vers la famille, les amis, un professeur ou même un étranger lorsqu'ils ont éprouvé de la détresse.

En ce qui concerne le rôle de la langue dans le choix de la source de soutien, plusieurs ont dit faire appel au soutien d'un proche francophone, simplement parce que les membres de leur entourage sont majoritairement francophones et sont ainsi plus accessibles :

Quand je me confie à quelqu'un, c'est certain que ça va être avec quelqu'un avec qui... en général, ça va être avec quelqu'un de francophone parce que, premièrement, c'est mes proches. Mes proches sont tous francophones puis mes proches me connaissent... alors je pense que c'est naturel que les deux soient ensemble; la langue puis les proches. (Simon)

Lorsqu'il était question de leur préférence, sept répondantes et répondants ont rapporté préférer recevoir de l'aide en français. Le tableau 1 révèle que ces derniers appartiennent surtout aux profils *optimiste* et *inquiet*. Par exemple, Sophie parle de son expérience avec un psychologue anglophone :

J'ai été le voir comme cinq ou six fois puis comme je pense pas vraiment qu'il a eu grand progrès, comme du tout. Puis pas que comme... pas nécessairement progrès, mais c'était juste que je n'étais pas capable de tout dire [...], je ne pouvais pas décrire à fond. J'avais de la misère à, tu sais, à donner des exemples concrets. Puis, c'était juste comme... c'était pas vraiment efficace, tu sais. (Sophie)

Quatre personnes, soit trois ayant un profil *optimiste* et une ayant un profil *en changement*, ont précisé qu'elles préfèrent faire appel à une personne d'origine franco-manitobaine en raison du fait qu'elles partagent non seulement un même vernaculaire, mais aussi une même culture :

Quand je parle à d'autres francophones, je me sens plus confortable parce que... j'ai comme le sens que... ces personnes-là me ressemblent plus à cause qu'ils ont peut-être vécu la même genre de culture que moi. Alors, s'ils ont le même vécu que moi, euh..., je me sens comme si je les connais peut-être déjà... ouin, comme si je peux mieux me confier à cette personne-là [...] surtout un Franco-Manitobain. (Simon)

À l'inverse, trois répondantes ont indiqué préférer avoir recours à une source de soutien en anglais, mais ont évoqué différentes raisons pour justifier leur préférence. Pour celle au profil *indifférent-désengagé*, le choix s'explique par le fait qu'elle trouve plus facile de s'exprimer en anglais. La répondante au profil *optimiste* privilégie un soutien en anglais en raison du fait qu'elle trouve difficile de parler de ses émotions. Le fait de s'adresser à un anglophone lui permet ainsi de prendre une certaine distance par rapport à ses émotions. Enfin, quoiqu'elle privilégie un soutien informel en français, la personne au profil *inquiet* explique que, en raison du fait que la communauté franco-manitobaine est très petite, recourir aux services d'un professionnel francophone soulève chez elle des inquiétudes en ce qui concerne la confidentialité :

J'ai fait par exprès de voir quelqu'un qui était anglophone parce que c'est quelque chose qu'on dirait est un peu tabou [...], mais ça me convient parce que je me sens comme s'il ne connaît personne de mon entourage. Il ne va pas rien dire à personne parce qu'il ne connaît personne que je connais... so c'est plus privé on dirait. (Renée-Claude)

Enfin, six des répondantes et répondants, dont trois appartenant au profil *indifférent-désengagé*, n'ont rapporté aucune préférence. Dans la mesure où les services sont de bonne qualité, il leur importe peu que la personne consultée soit francophone ou anglophone.

Discussion

L'objectif de cette étude était d'explorer divers profils identitaires collectifs chez des étudiantes et étudiants universitaires d'origine franco-manitobaine. La plupart des répondantes et répondants ont rapporté des identités collectives multiples. En fonction de

l'importance relative accordée à l'identité franco-manitobaine, quatre profils identitaires collectifs ont commencé à émerger des analyses.

Les répondantes et répondants qui présentent des profils *optimiste* ou *en changement* et, surtout, ceux au profil *inquiet* accordaient beaucoup d'importance à leur identité franco-manitobaine et cherchaient ainsi à en faire la promotion. En plus de la langue, ils attribuaient certaines particularités culturelles à la communauté franco-manitobaine. Pour leur part, ceux au profil *indifférent-désengagé* semblaient accorder une importance moindre à leur identité franco-manitobaine, que les uns concevaient comme un acquis, défini en fonction de la filiation linguistique et territoriale, alors que les autres la concevaient comme une des facettes de leur identité collective, qui semblait donc plus diluée. De plus, bien qu'ils tiennent à leur langue maternelle, ils disaient ne pas être préoccupés par la promotion de la francophonie au Manitoba. Ces derniers se rapprochent davantage des adolescentes et adolescents d'origine franco-manitobaine et franco-ontarienne interrogés par Lafontant (2000), Dallaire (2004) et Boissonneault (2004). Bien qu'ils reconnaissent l'existence d'un héritage culturel propre à leur communauté respective, leur identité est davantage conçue à partir du critère linguistique.

En plus du sentiment d'appartenance à la communauté franco-manitobaine, le concept de continuité culturelle s'avère pertinent. Alors que les répondantes et répondants au profil *optimiste* semblaient percevoir une continuité par rapport à la place de la langue française et de la culture francophone au Manitoba, ceux au profil *inquiet* étaient de l'avis que la francophonie et la culture franco-manitobaine y étaient menacées. Les répondants au profil *en changement* disaient que la langue française allait survivre au Manitoba, mais que la culture franco-manitobaine serait amenée à changer, en raison du phénomène d'érosion qui touche les francophones de souche et du nombre grandissant de francophiles et d'immigrants francophones. S'étant adaptés à cette réalité, ces répondants auraient tendance à privilégier une identité franco-manitobaine qui est plus inclusive. Enfin, bien que les répondantes et répondants au profil *indifférent-désengagé* perçoivent que la francophonie au Manitoba est en érosion, ils ne s'intéressent pas à la lutte visant à promouvoir la langue française et la culture francophone.

En accord avec d'autres recherches réalisées en contexte minoritaire canadien (Noël et Beaton, 2010; Pilote et Joncas, 2016; Pilote et Magnan, 2012), les participantes et participants concevaient l'identité franco-manitobaine comme étant distincte, tant sur le plan linguistique que sur le plan culturel, des communautés anglophone du Manitoba et francophone du Québec. À l'exception de ceux au profil *en changement*, les répondantes et répondants ont fait état des pressions minorisantes qui émanent des rapports aux anglophones du Manitoba et aux francophones du Québec, qui portent atteinte à la vitalité de la langue française et de la culture franco-manitobaine.

En ce qui a trait aux rapports au sein de l'endogroupe, les répondantes et répondants ont généralement fait état d'un bon réseau social et d'organismes qui appuient la francophonie, ce qui rejoint le concept de complétude institutionnelle proposé par Breton (1994). Cela dit, ceux au profil *inquiet* ont dit ressentir des tensions entre certains sous-groupes de Franco-Manitobains, qui menacent la cohésion intragroupe. Ainsi, nous posons comme hypothèse que la perception des rapports avec les exogroupes majoritaires et des rapports au sein de leur communauté module le profil identitaire collectif des jeunes francophones minoritaires.

Un examen du profil de santé mentale des participantes et participants à travers les profils identitaires collectifs met en lumière des distinctions importantes. En effet, les trois personnes de l'échantillon aux prises avec des troubles de santé mentale présentaient un profil *inquiet*, alors que la majorité des participantes et participants ayant les trois autres profils ont rapporté un état de bien-être général. Ces résultats remettent en question la notion voulant qu'un sentiment d'appartenance à une identité linguistique et culturelle forte représente nécessairement un facteur de protection pour la santé mentale des individus vivant en situation minoritaire (Bourgeois, Busseri et Rose-Krasnor, 2009; DeCou, Skewes et López, 2013; Landry et coll., 2009; Umaña-Taylor et Updegraff, 2007). En fait, lorsque ces individus perçoivent que l'avenir de leur communauté est menacé, ce qui mène à une perception de rupture dans la continuité culturelle, un attachement fort à leur identité collective peut mettre leur santé mentale en péril; pour certains, le désengagement peut représenter un mécanisme visant à protéger leur identité personnelle et ainsi leur permettre de maintenir une bonne santé mentale. Il s'avère donc que le soutien aux communautés minoritaires en ce qui a trait à la promotion de la culture et de la langue d'origine peut avoir des retombées importantes sur le sentiment de continuité culturelle et, en retour, sur le bien-être de leurs membres (Levesque et Li, 2014). Ainsi, nous posons comme deuxième hypothèse que l'appartenance ethnolinguistique et communautaire et son influence sur la santé mentale reposent non seulement sur le sentiment d'appartenance collectif, mais aussi sur la perception de continuité par rapport à l'avenir de la communauté.

En ce qui a trait à l'utilisation des services de soutien formels et informels, si la majorité des répondantes et répondants au profil *indifférent-désengagé* ont dit ne pas avoir de préférence quant au fait de recevoir de l'aide en français ou en anglais, les autres disaient préconiser une source de soutien en français. Parallèlement, Walter (2012) rapporte qu'un individu se sentira plus à l'aise s'il est persuadé que les services psychologiques lui seront utiles et s'ils sont offerts par des personnes de la même origine culturelle. Ainsi, nous posons comme dernière hypothèse que le profil identitaire collectif des jeunes francophones en contexte minoritaire oriente le choix de leur source de soutien lorsqu'ils éprouvent de la détresse psychologique.

Malheureusement, la plupart des participantes et participants se sont plaints du manque de disponibilité des services de santé mentale en français ou ont dit peu connaître les services

disponibles, ce qui limite leurs options quand vient le temps de consulter un professionnel. Cette réalité peut s'avérer particulièrement problématique pour les individus au profil *inquiet* étant donné que, d'une part, ces derniers sont peut-être plus à risque de souffrir d'un trouble de santé mentale et que, d'autre part, ils privilégient en général des services dans leur langue maternelle. Il importe donc que les gouvernements s'engagent à augmenter les points d'accès aux services de santé mentale en français, notamment au Manitoba, puisque ces services demeurent limités. Il importe également que ces services soient accessibles et connus des membres de la communauté.

Cela dit, plusieurs ont affirmé avoir accès à du soutien informel en français auprès de leurs proches parce que ceux-ci sont francophones et sont donc facilement accessibles. Un élément important qui ressort de cette étude est la présence d'un bon réseau social en place au sein de la communauté franco-manitobaine, qui constitue à la fois un facteur de protection et une source importante de soutien en période de difficulté, et qui peut venir contrebalancer le manque de services professionnels en français.

Cette étude comporte certaines limites qui peuvent réduire la portée des conclusions découlant des résultats. D'une part, les profils identitaires collectifs relevés ne se veulent pas exhaustifs ni représentatifs de l'ensemble de la population franco-manitobaine. Il est possible que les personnes qui se sont portées volontaires attribuent plus d'importance à leur identité franco-manitobaine que ne le font en moyenne les autres membres de la communauté. L'étude visait plutôt à mettre en lumière les différences individuelles au sein des profils identitaires collectifs et à explorer dans quelle mesure ces différences semblent liées au bien-être mental et au recours aux services de soutien chez les jeunes adultes franco-manitobains. La relation entre ces concepts est illustrée par le schéma hypothétique proposé à la fin de cette étude, qui souligne l'importance d'étudier davantage l'identité collective et le sentiment de continuité culturelle chez les jeunes francophones vivant en situation minoritaire. Il serait utile d'élaborer un outil permettant de mesurer ces dimensions ainsi que les divers profils identitaires collectifs. Il pourrait être utilisé auprès d'autres communautés francophones en contexte minoritaire et faciliterait les études visant à déterminer dans quelle mesure ces profils sont liés à la santé mentale et au recours aux services de soutien formels et informels.

Références

AMERICAN COLLEGE HEALTH ASSOCIATION (2013). *American College Health Association-National College Health Assessment II: Canadian reference group data report spring 2013*, Hanover, American College Health Association. En ligne : http://static1.squarespace.com/static/5691981d841aba578bf3e1dd/t/56b8de63c2ea51b5437820d0/1454956133160/Appendix+H3-NCHA-II_WEB_SPRING_2013_CANADIAN_REFERENCE_GROUP_DATA_REPORT.pdf (consulté le 17 octobre 2017).

- BOISSONNEAULT, Julie (2004). « Se dire... mais comment et pourquoi? Réflexions sur les marqueurs d'identité en Ontario français », *Francophonies d'Amérique*, n° 18, p. 163-169.
- BOURGEOIS, David, Michael BUSSERI et Linda ROSE-KRASNOR (2009). « Ethnolinguistic identity and youth activity involvement in a sample of minority Canadian francophone youth », *Identity: An International Journal of Theory and Research*, vol. 9, n° 2, p. 116-144.
- BRETON, Raymond (1994). « Modalités d'appartenance aux francophonies minoritaires : essai de typologie », *Sociologie et sociétés*, vol. 26, n° 1, p. 59-69.
- CHANDLER, Michael J., et Christopher LALONDE (1998). « Cultural continuity as a hedge against suicide in Canada's First Nations », *Transcultural Psychiatry*, vol. 35, n° 2, p. 191-219.
- CHANDLER, Michael J., et Christopher LALONDE (2008). « Cultural continuity as a moderator of suicide risk among Canada's First Nations », dans Laurence J. Kirmayer et Gail Guthrie Valaskakis (dir.), *Healing traditions: The mental health of Aboriginal peoples in Canada*, Toronto, UBC Press, p. 221-248.
- DALLAIRE, Christine (2004). « "Fier de qui on est... nous sommes francophones!" L'identité des jeunes aux Jeux franco-ontariens », *Francophonies d'Amérique*, n° 18, p. 127-147.
- DALLAIRE, Christine (2008). « La stabilité des discours identitaires et la représentation de la culture dans la reproduction de l'appartenance francophone chez les jeunes », *Francophonies d'Amérique*, n° 26, p. 357-381.
- DALLAIRE, Christine, et Claude DENIS (2005). « Asymmetrical hybridities: Youths at francophone games in Canada », *The Canadian Journal of Sociology = Cahiers canadiens de sociologie*, vol. 30, n° 2, p. 143-168.
- DALLAIRE, Christine, et Josianne ROMA (2003). « Entre la langue et la culture, l'identité francophone des jeunes en milieu minoritaire au Canada : bilan des recherches », dans Réal Allard (dir.), *Actes du colloque pancanadien sur la recherche en éducation en milieu francophone minoritaire : bilan et perspectives*, Québec, Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), et Moncton, Centre de recherche et de développement en éducation, p. 30-46. En ligne : https://www.ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/12894/1/Dallaire_Christine_2003_Entre_la_langue_et_la_culture.pdf (consulté le 12 octobre 2016).
- DECOU, Christopher R., Monica C. SKEWES et Ellen D.S. LÓPEZ (2013). « Traditional living and cultural ways as protective factors against suicide: Perceptions of Alaska Native university students », *International Journal of Circumpolar Health*, vol. 72, suppl. 2, p. 142-146.
- DE MOISSAC, Danielle, HALIMATOU BA, Maryanne GAGNÉ et Sophie ÉTHIER (2012). « Améliorer l'accès des personnes âgées de Saint-Boniface et de Saint-Vital aux services de santé en français : Objectif 2 – Inventaire des services de santé disponibles en français et identification des déficits de services », Winnipeg, Conseil communauté en santé du Manitoba. En ligne : http://santeenfrancais.com/sites/ccsmanitoba.ca/files/publications/rapport_objectif2_-inventaire-_version_finale.bilingue_0.pdf (consulté le 16 octobre 2017).
- DE MOISSAC, Danielle, Ndeye Rokhaya GUEYE et Stéfan DELAQUIS (2014). « Comparison of ethnolinguistic identity and mental health status of students attending a Canadian university », Winnipeg, Université de Saint-Boniface. Communication présentée en mai 2014 à San Antonio lors de la conférence annuelle de l'American College Health Association.

- DEVEAU, Kenneth (2008). « Construction identitaire francophone en milieu minoritaire canadien : “Qui suis-je?”, “Que suis-je?” », *Francophonies d'Amérique*, n° 26, p. 383-403.
- DEVEAU, Kenneth, Rodrigue LANDRY et Réal ALLARD (2005). « Au-delà de l'autodéfinition : composantes distinctes de l'identité ethnolinguistique », *Francophonies d'Amérique*, n° 20, p. 79-93.
- GAUDET, Sophie, et Richard CLÉMENT (2009). « Forging an identity as a linguistic minority: Intra- and intergroup aspects of language, communication and identity in Western Canada », *International Journal of Intercultural Relations*, vol. 33, n° 3, p. 213-227.
- GÉRIN-LAJOIE, Diane (2003). *Parcours identitaires des jeunes francophones en milieu minoritaire*, Sudbury, Prise de parole.
- GÉRIN-LAJOIE, Diane (2010). « Analyse comparative du rapport à l'identité chez les jeunes des communautés de langue officielle au Canada », *Francophonies d'Amérique*, n° 30, p. 109-129.
- HALLETT, Darcy, Michael J. CHANDLER et Christopher E. LALONDE (2007). « Aboriginal language knowledge and youth suicide », *Cognitive Development*, vol. 22, n° 3, p. 392-399.
- JUTEAU, Danielle (1999). *L'ethnicité et ses frontières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- LAFONTANT, Jean (2000). « Les “Je” dans la chambre aux miroirs », *Francophonies d'Amérique*, n° 10, p. 53-68.
- LAFONTANT, Jean (2002). « Langue et identité culturelle : points de vue des jeunes francophones du Manitoba », *Francophonies d'Amérique*, n° 14, p. 81-88.
- LANDRY, Rodrigue, Kenneth DEVEAU et Réal ALLARD (2006). « Vitalité ethnolinguistique et construction identitaire : le cas de l'identité bilingue », *Éducation et francophonie*, vol. 34, n° 1, p. 54-81.
- LANDRY, Rodrigue, Kenneth DEVEAU, Gaëtan F. LOSIER et Réal ALLARD (2009). « Identité ethnolinguistique, autodétermination et satisfaction de vie en contexte francophone minoritaire », *Francophonies d'Amérique*, n° 28, p. 47-70.
- LEVESQUE, Annabel (2015). « Identité, culture et représentations de la santé et des maladies », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 27, n° 1, p. 35-56.
- LEVESQUE, Annabel, et Han Z. LI (2014). « The relationship between culture, health conceptions, and health practices: A qualitative-quantitative approach », *Journal of Cross-Cultural Psychology*, vol. 45, n° 4, p. 628-645.
- MCMULLIN, Juliet (2005). « The call to life: Revitalizing a healthy Hawaiian identity », *Social Science & Medicine*, vol. 61, n° 4, p. 809-820.
- MOLGAT, Marc (2007). « Do transitions and social structures matter? How “emerging adults” define themselves as adults », *Journal of Youth Studies*, vol. 10, n° 5, p. 495-516.
- NOËL, Julie, et Ann M. BEATON (2010). « Perceptions de groupes, profils identitaires collectifs et bien-être psychologique : la perspective des jeunes Acadiens du sud-est du Nouveau-Brunswick », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 41, n° 1, p. 211-246.

- NUNES, Monica, John R. WALKER, Tarannum SYED, Meagan DE JONG, Donald W. STEWART, Martin D. PROVENCHER, Richard P. SWINSON, Jack FERRARI, Patricia FURER et THE MOBILIZING MINDS RESEARCH GROUP (2014). « A national survey of student extended health insurance programs in postsecondary institutions in Canada: Limited support for students with mental health problems », *Canadian Psychology*, vol. 55, n° 2, p. 101-109. En ligne : <http://uml.idm.oclc.org/login?url=http://search.proquest.com.uml.idm.oclc.org/docview/1545533226?accountid=14569> (consulté le 2 mai 2016).
- PAILLÉ, Pierre (1994). « L'analyse par théorisation ancrée », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 23, p. 147-181.
- PEARSON, Caryn, Teresa JANZ et Jennifer ALI (2013). « Troubles mentaux et troubles liés à l'utilisation d'une substance au Canada », *Coup d'œil sur la santé*, Ottawa, Statistique Canada.
- PHINNEY, Jean S., et Kumiko HAAS (2003). « The process of coping among ethnic minority first-generation college freshmen: A narrative approach », *The Journal of Social Psychology*, vol. 143, n° 6, p. 707-726.
- PILOTE, Annie (2006). « Les chemins de la construction identitaire : une typologie des profils d'élèves d'une école secondaire de la minorité francophone », *Éducation et francophonie*, vol. 34, n° 1, p. 39-53.
- PILOTE, Annie (2007). « Suivre la trace ou faire son chemin ? L'identité culturelle des jeunes en milieu francophone hors Québec », *International Journal of Canadian Studies = Revue internationale d'études canadiennes*, no 36, p. 121-143.
- PILOTE, Annie, et Jo-Anni JONCAS (2016). « La construction identitaire linguistique et culturelle durant un programme universitaire d'éducation en français en milieu minoritaire : le cas de cinq étudiants fransaskois », *Minorités linguistiques et société = Linguistic Minorities and Society*, n° 7, p. 142-169.
- PILOTE, Annie, et Marie-Odile MAGNAN (2012). « La construction identitaire des jeunes francophones en situation minoritaire au Canada : négociation des frontières linguistiques au fil du parcours universitaire et de la mobilité géographique », *Canadian Journal of Sociology = Cahiers canadiens de sociologie*, vol. 37, n° 2, p. 169-195.
- STRAUSS, Anselm L., et Juliet M. CORBIN (2004). *Les fondements de la recherche qualitative : techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*, Fribourg, Academic Press Fribourg et Éditions Saint-Paul.
- TAJFEL, Henri (1978). *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations*, Londres, Academic Press.
- TAYLOR, Donald M. (1997). « The quest for collective identity: The plight of disadvantaged ethnic minorities », *Canadian Psychology = Psychologie canadienne*, vol. 38, n° 3, p. 174-190.
- UMAÑA-TAYLOR, Adriana J., et Kimberly A. UPDEGRAFF (2007). « Latino adolescents' mental health: Exploring the interrelations among discrimination, ethnic identity, cultural orientation, self-esteem, and depressive symptoms », *Journal of Adolescence*, vol. 30, n° 4, p. 549-567.

USBORNE, Esther, et Donald M. TAYLOR (2010). « The role of cultural identity clarity for self-concept clarity, self-esteem, and subjective well-being », *Personality & Social Psychology Bulletin*, vol. 36, n° 7, p. 883-897.

WALTER, Jeffrey P. (2012). *Mixed methods analysis of multicultural identity and psychological help seeking beliefs in college students*, thèse de doctorat, Minnesota, University of Minnesota.

Mots clés

identité ethnolinguistique, continuité culturelle, minorité francophone, jeunes adultes, santé mentale

Keywords

ethnolinguistic identity, cultural continuity, Francophone minority, young adults, mental health

Correspondance

alevesque@ustboniface.ca

ddemoissac@ustboniface.ca